

Un mal pour un bien



Chapitre 1 : le commencement

Aujourd'hui encore, vous pouvez vous promener le long des murs de Pompéi, dont certaines parties remontent au VII^{ème} siècle avant J-C, et vous pouvez trouver des traces de modifications constantes de ce mur. Mais avec la lave et les cendres qui modifient le cours de la côte, on oublie que Pompéi est un petit port multiculturel.



Une fois franchie l'une des portes de la ville, cependant, on peut retracer toute la vie quotidienne des citoyens grâce à l'archéologie. Ce que nous mangeons, comment nous vivons, comment nous célébrons les fêtes religieuses, comment les maisons sont décorées et même comment nous organisons les cimetières.

C'est pourquoi Diane, une fille aux yeux verrois âgée de 20 ans, étudiante en archéologie, née à Cuba en 2002, atteinte d'hétérochromie (œil droit bleu clair, œil gauche marron clair) et atteinte d'albinisme, avec une sensibilité extrême mais un caractère à toute épreuve, décida de partir faire une thèse sur Pompéi et plus précisément sur l'éruption du Vésuve et les dégâts sur l'environnement. Elle logeait dans un petit appartement dans la ville de Cércole près du Vésuve. Elle venait de travailler pendant près de trois heures alors elle décida d'aller prendre l'air et alla marcher au pied du Vésuve. Quelque temps plus tard, elle revint à sa chambre, prit son téléphone et reçut un appel de son frère :

« Salut, alors ça se passe bien ton voyage ? Nous, à la maison, tu nous manques.

- Tout se passe bien, la ville est magnifique et j'ai appris beaucoup de choses sur le Vésuve mais je trouve ça bizarre, à chaque fois que je sors, j'ai l'impression que certaines maisons changent.

- Mais non, c'est juste ton imagination, tu deviens folle ma parole.

- Je te le promets, je te le jure, la nuit dernière je les ai vues bouger.

- Moi, je pense que tu as cru les voir bouger, c'est la fatigue.

- Tiens, en parlant, je suis fatiguée, je vais me coucher, à plus.

- Bonne nuit ! »

Elle partit s'allonger dans son lit, étrangement le sommeil ne venait pas ; elle le savait, elle sentait quelqu'un ou quelque chose l'observer, tapi dans l'ombre de sa chambre. Impossible pour elle de dormir cette nuit-là.

Pourtant à sa grande surprise, à l'aube, elle ne sentit plus aucune présence, elle se sentit soulagée comme un sentiment de libération. Elle décida de retourner à la bibliothèque. Elle trouva un livre étrange qui se distinguait des autres par sa couleur bleu royal et ses ornements

d'or comme un éclat de lumière frappant son regard. Elle demanda d'emprunter le livre. Arrivée chez elle, elle remarqua que des sons arrivaient, le livre qui paraissait neuf et attrayant semblait lugubre et vieux. Elle ouvrit le livre ; à l'intérieur se trouvait un papier soigneusement plié. Elle l'ouvrit et vit une lettre signée *Pline*.

En la lisant, un sentiment étrange la parcourut ; il lui semblait être devenue une personne totalement différente, comme si l'atmosphère était devenue plus simple à respirer. Dans sa chambre beaucoup d'éléments avaient changé. Au moment où elle sortit, elle vit une cour centrale, là, à cette place où elle montait et descendait la rue sur laquelle son appartement donnait. Dehors, elle vit une ville différente en tout point : les rues étaient devenues plus étroites sauf deux, les rues principales, le trottoir était plus haut, les panneaux de signalisation ainsi que les feux de circulation et le ralentisseur avaient disparu, ce n'était plus des rues goudronnées mais des rues avec des pavés. Les passages piétons eux aussi avaient changé : ce n'était plus du simple marquage au sol mais des blocs entiers de roche séparés d'un vide. À cet instant, elle vit passer une calèche qui datait au moins de l'an 79 et elle eut le réflexe de regarder son téléphone mais celui-ci ne fonctionnait plus, tout comme sa montre connectée. Elle entendait des passants parler dans une langue qui ressemblait à du latin. Un homme qui se tenait derrière elle lui toucha l'épaule avec un bâton, elle se retourna lui faisant face :

« *Salve*.

- Ha !! elle est bien faite votre reconstitution ! prononça-t-elle avec enthousiasme.

- Je suis désolé, je ne vous comprends pas, dit-il d'un ton méfiant et apeuré.

- Allez, arrêtez de faire semblant !

- Je... Je suis désolé mais je ne vous comprends pas. »

À cet instant elle se rendit compte que l'homme ne faisait pas semblant. Cet homme était revêtu d'une toge bleu ciel, il était légèrement bronzé du fait de son exposition au soleil qui contrastait beaucoup avec la peau de la jeune fille. Il portait des sandales. Il avait la peau lisse. Ses yeux étaient d'un marron foncé profond tirant vers le noir ce qui lui rappelait son père, malgré le fait qu'elle n'ait pas beaucoup de souvenirs de lui car il les avait abandonnés sa mère, son frère et elle, quand son frère avait trois mois. Le jeune homme devait avoir trente ans, il n'avait pas l'air d'être sûr en lui adressant la parole. De plus, elle ne portait pas du tout les mêmes vêtements que les jeunes filles de la place. En effet notre héroïne portait des ballerines avec un petit talon de trois centimètres, une jupe avec un liseré blanc à dix centimètres du bord, une chemise blanche avec des bandes noires sur le col et sur le bout des manches de sa chemise. Elle avait pris soin de mettre sa chemise dans sa jupe taille haute, elle portait aussi une cravate bleu marine assortie à sa jupe.

L'instant d'après une jeune femme la percuta et, voulant s'excuser, elle se retourna, donnant à voir une expression de terreur sur son visage : elle poussa un cri de terreur. Tout le monde présent autour de la scène s'arrêta net, se retourna vers Diane, s'écartant le plus possible d'elle. Une femme âgée commença à crier que Diane était une sorcière : « Oh sorcière maléfique ! elle est venue nous maudire, nous et notre pays ». Les villageois d'un air ahuri prirent leur fourche et commencèrent à vouloir brûler Diane, ils se rapprochaient de Diane, elle commença à trembler de tout son corps. Un bruit sourd rompit le silence qui tuait Diane à petit feu.

Chapitre 2 : le garçon inconnu

Un homme avec une carrure imposante s'interposa entre les villageois et Diane, elle le regarda avec appréhension, elle ne savait pas si elle devait le suivre du fait qu'il lui tendait la main avec plein de bonté et de bienveillance, elle était prise dans un dilemme compliqué. L'homme mystérieux perdit patience et l'emmena de force. Arrivée au pied du Vésuve, elle ressentit de légers tremblements et demanda à l'homme ce qu'il se passait.

« Ah, tu n'es pas d'ici, cela fait quelques jours que la terre tremble et que la montagne semble gonflée. »

Diane commença à toucher la terre, regarda l'homme et commença à lui poser des questions :

« Depuis quand exactement la terre tremble ?

- Elle tremble depuis environ trois semaines, dit-il d'un ton nonchalant. »

Elle le regarda inquiète, soudain les vibrations s'accrochèrent, il lui prit le bras et courut jusqu'à une ruelle égarée, elle se perdit dans ses pensées : « Attends une seconde, si les séismes durent déjà depuis plusieurs semaines, il a dit que le Vésuve avait gonflé, cela veut dire que la pression exercée sur le dôme est trop importante, si le gaz n'arrive pas à percer la roche, c'est le volcan qui va exploser... » ; dans le fond elle entendait une voix l'appeler.

« Hé ! Ho ! Vous m'entendez ou vous êtes devenue sourde ?

- Non, pas du tout ! J'étais dans mes pensées.

- Et vous pensiez à quoi ?

- Si je reprends toutes les descriptions que vous m'avez faites, cela me rappelle des phénomènes qui se produisent avant l'éruption d'un volcan explosif et...

- Attendez, attendez, c'est quoi une éru...éruption et un volcan expl...explosif ?

- Alors, un volcan c'est une masse qui ressemble à une montagne mais qui a un cratère, elle est constituée d'une succession de lave qui a refroidi et qui s'est transformée en roche et qui possède une chambre magmatique ; la chambre magmatique est là où le magma est stocké. Le magma est une sorte de liquide très chaud, rouge et qui a encore des bulles de gaz. La lave c'est la même chose que le magma, la seule différence c'est que dans la lave on ne retrouve pas les gaz qui sont présents dans le magma.

- Ne me prenez pas pour un fou, je connais mieux la région que vous et je peux vous jurer que c'est une montagne.

- Je connais peut-être moins bien la région que vous mais j'ai des connaissances que personne n'a, alors, soit vous me suivez et on aura peut-être une chance de survivre, soit vous ne me suivez pas et là, c'est la mort assurée pour vous. »

Danael semblait perdu par ce qu'il venait d'entendre, il ne savait plus quoi faire, il ne savait pas s'il devait la croire ou la prendre pour une folle.

« Je comprends que vous êtes comme tout le monde, pensez-vous que je sois folle ?

- Euh...

- Bien, merci de m'avoir sauvée de ces villageois.

- Attendez. »

Danael cria mais c'était trop tard, elle était déjà loin.

Chapitre 3 : le cauchemar

Diane ne savait pas où elle était car tout avait changé. Elle vit trois garçons et essaya de leur parler en latin mais ça ne donna que ce résultat :

« Où est le chemin de Cercola pour le jeune homme que tu seras ?

- Bien sûr, suivez-nous. »

Elle cessa de poser des questions, se demanda si c'était une bonne idée de les suivre, mais elle était perdue et elle savait que les villageois ne l'aideraient pas. Les garçons commencèrent à chuchoter et l'un dit :

« Jolie demoiselle, nous sommes presque arrivés. »

Diane trouva ça bizarre, elle ne reconnut rien, même si ça avait dû changer. Un autre garçon dit :

« On est arrivé. »

Ils étaient devant une ferme sûrement abandonnée vu son état.

« Ce n'est pas là que je séjourne, vous vous êtes trompés. Ce n'est pas grave, je vais appeler un taxi.

- Un quoi... bon laissez tomber, on ne s'est pas trompé, allez, entrez. »

Les deux autres garçons prirent les bras de Diane qui ne pouvait plus bouger, elle sentit qu'il se tramait bien quelque chose d'anormal.

« Une jolie fille rien que pour nous, Paul va être jaloux. Ah ! Ah ! Allez ma jolie, tu vas faire tout ce qu'on te dit si tu veux qu'on ne te fasse pas de mal.

- Non, s'il vous plaît, ça s'appelle du viol, arrêtez, vous allez le regretter.

- Tu vas faire quoi, appeler ton papa ? »

Un des garçons jeta Diane par terre, un autre lui mit une claque et le dernier regarda sans rien faire. Elle se demanda si elle s'en tirerait sans rien faire mais ça n'arriverait pas. Celui qui regardait se rapprocha et l'embrassa, Diane lui cracha sur le visage mais ça l'énerva encore plus. Plus rien ne se passa comme elle l'espérait. Ils commencèrent à tour de rôle. C'était le commencement de ce cauchemar éveillé. Elle devait tout endurer en silence sinon elle se faisait frapper. Après qu'ils eurent fini, ils la laissèrent toute nue sur le sol, elle avait des ecchymoses sur tout le corps. Elle resta là jusqu'à ce qu'un fermier la trouve. Il prit soin d'elle. Elle n'avait plus une seule lueur dans les yeux, elle qui pensait pouvoir les sauver de

l'éruption, elle ne voulait plus sauver des violeurs et des gens qui n'approuvent pas les différences.

Après deux jours chez le fermier, Diane décida de tout lui raconter, tout, même le fait qu'elle soit retournée dans le passé.

« Comme tous les autres, vous pensez que je suis folle et une sorcière.

- C'est faux, je crois tout ce que vous avez dit, même si c'est déroutant. Mais je ne partirai pas.

- Mais pourquoi ?

- Qu'on imagine maintenant un homme privé non seulement des êtres qu'il aime, mais de sa maison, de ses habitudes, de ses vêtements, de tout enfin, littéralement de tout ce qu'il possède : ce sera un homme vide, réduit à la souffrance et au besoin, dénué de tout discernement, oublieux de toute dignité ; car il n'est pas rare, quand on a tout perdu, de se perdre soi-même. Ce sera un homme dont on pourra décider de la vie ou de la mort, à quel point les gens se croient seuls. Toujours tous seuls... Le chagrin, ça isole, poulette, c'est terrible. On finit par s'imaginer que personne ne peut nous aider et nous comprendre.

- M. le fermier...

- Non je m'appelle Marley, Marley Marshall.

- D'accord M. Marshall. Peut-être que la vie c'est ça, et juste ça : perdre ses illusions. Ouvrir les yeux sur ce qui blesse. Ouvrir les yeux, sans plus pouvoir les refermer. Être obligée d'y voir. Condamnée, mais il n'y aura pas d'après, il n'y a rien. Même pas la vie. Alors, s'il vous plaît, réfléchissez avant de le regretter.

- D'accord. »

Le fermier raccompagna Diane chez elle. Elle se posa sur son lit et repensa à tout ce qui s'était passé depuis qu'elle était arrivée et à Danael. Elle se demanda pourquoi elle se rappelait de son nom et où elle avait lu ce nom. Elle s'endormit en pensant à lui.

Après toutes ces insultes, Diane avait peur de sortir de chez elle, elle regardait le soleil. Nulle mollesse dans sa figure pleine, mais de la fermeté et de la bonté. Ses yeux noisette et bleus semblaient avoir connu toutes les tragédies possibles et avoir gravi, comme autant de marches, la peine et la souffrance jusqu'aux régions élevées de la compréhension surhumaine. Elle semblait connaître, accepter, elle ne pouvait connaître la souffrance ou la peur que si elle-même admettait cette souffrance et cette peur, elle s'était accoutumée à refuser de les admettre, elle avait beau essayer de penser à autre chose, elle repensait sans cesse à la soirée la plus horrible de sa vie. À ce moment-là, Diane entendit quelqu'un toquer avec crainte. Elle alla ouvrir la porte ; quand elle l'ouvrit, elle vit le fermier.

« Bonjour, je passais te dire au revoir avant de partir à Rome. J'ai réfléchi à ce que tu as dit, petite, et tu as raison. Tiens ! »

Il prit la main de Diane et lui mit une chevalière dorée et verte. On pouvait voir un nom gravé.

« Vous êtes sûr de vouloir me donner la bague ? Demanda Diane émue.

- Bien sûr, c'est grâce à toi que maintenant je peux tourner la page et commencer une nouvelle vie, dit le fermier. »

Diane mit la chevalière sur son pouce et ne la retira pas jusqu'à ce jour. Mais après le calme vient la tempête.

Chapitre 4 : fantastique ou réel

Une semaine après, Diane se décida enfin à sortir. Elle espérait être revenue dans son monde mais, dès qu'elle posa le pied dehors, elle était toujours dans ce monde qui ne lui appartenait pas, à croire qu'une personne l'avait maudite, elle n'en pouvait plus mais prit son courage à deux mains et se rendit à Pompéi. Arrivée là-bas, elle sentit les regards hostiles mais parcourut le village avec assurance. Plus personne ne lui faisait du mal. Elle réussit à aller jusqu'à la bibliothèque mais elle se sentait gênée de tous ces regards portés sur elle. Elle avait pris de la dignité et une beauté pure et calme, ses mains avaient acquis la sûreté, la fraîcheur et la tranquillité ; arbitre, elle était devenue aussi distante, aussi infaillible qu'une déesse. Mais elle espérait surtout ne pas croiser les garçons qui l'avaient violée ou D...

« Salut. »

Cette voix qui avait coupé le seul et unique narrateur était celle de Danael, la personne qu'elle ne voulait pas croiser ; on peut le dire, le destin la détestait.

« Salut, répondit Diane d'une voix sans aucune émotion.

- Je voulais te dire que la dernière fois je ne te prenais pas du tout pour une folle mais c'est compliqué de croire tout ce que tu m'as dit du jour au lendemain, tu peux me comprendre.

- Ma vraiment, dit Diane.

- Je vois que quelque chose ne va pas.

- Non, tout va bien.

- T'es sûre ? Mon père disait toujours qu'on fait comme les huîtres. Comme les huîtres, exactement ! Tu vois, comme elles font, pour leurs perles ? Quand quelque chose fait trop mal, on se le garde au fond de nous, on se referme. On se fait une croûte bien dure, tout autour. On se protège. Enfin, on croit qu'on se protège...Mais tu vois, c'est tout le contraire, la croûte elle devient lourde. On la traîne avec nous, elle finit par peser comme un morceau de plomb. On n'arrête plus d'y penser, au bout du compte. Ce n'est pas bon du tout, ça...Pas bon du tout. Il vaut mieux se confier.

- Je te le dirais quand je serais prête.

- Ça te dit d'aller dans un lieu incroyable ?

- Pourquoi pas. »

Danael prit la main de Diane et la conduisit au point le plus haut de tout Pompéi. La vue était incroyable mais tout ce charme fut vite interrompu par des secousses fortes.

« Danael, j'ai deux questions : la première, le Vésuve est-il près d'ici et la deuxième, quel est-on ?

- Pour la première, oui, il n'est pas très loin et, pour la deuxième, nous sommes le 24 août de l'an 79. Pourquoi ?

- J'avais oublié, Danael, sais-tu courir vite ?

- Oui, pourquoi ?

- Parfait ! Parce qu'il faut courir, la terre s'effondre. »

Après s'être mis dans un lieu sûr, Danael fut le premier à couper le silence.

« Qu'est-ce qui se passe ?

- Nous sommes le 24 août de l'an 79, le jour où l'éruption du Vésuve a commencé. Les villes d'Herculanum, de Pompéi, d'Oplontis et de Stabies seront entièrement dévastées. »

Le calme fut court, encore une fois il y eut des grondements comme si un orage approchait.

« C'est pas possible... et voilà la Nature qui se précipite sur nous. »

C'était reparti pour une course contre la montre, ils devaient prendre un bateau très vite avant que la mer ne décide à son tour de jouer les trouble-fêtes. Beaucoup de monde bloquait le chemin. Ils réussirent à se faufiler mais ils avaient oublié tous les deux que le bateau était interdit pour eux. Les tremblements devenaient de plus en plus forts et violents, tout se passa très vite, certains diraient que c'était des heures mais pour ceux qui étaient là, ça se passa en deux secondes. Le sommet de la montagne était fendu en deux. Il avait explosé ! Ce qui ressemblait à un énorme champignon de fumée noire se formait dans les airs, montant vers le ciel à une vitesse vertigineuse... c'était l'émission de gaz qui se déplaçait vers la vapeur initiale. Ça devenait difficile de respirer ou même de tenir debout dans la bourrasque. L'air était rempli de cendres, de sable et d'une formidable luminosité.

Chapitre 5 : la mort et la fin

Mais la montagne n'en avait pas encore fini avec eux. Ils entendirent une femme crier et levèrent les yeux. Très loin, ténu et miraculeux, mais s'intensifiant peu à peu, un anneau de feu s'allumait dans le ciel. En regardant en l'air, Diane comprit vite.

« Cours vite, abrite-toi sous quelque chose. »

Diane eut à peine le temps de finir sa phrase quand l'évacuation des cendres commença. Elle n'épargna personne, je ne sais par quel miracle Diane survécut mais Danael fut blessé à la jambe, il ne pouvait plus marcher.

« Allez, reste avec moi, il faut partir loin de la mer. »

La mer s'agitait, c'était comme si elle nous disait que notre fin était proche. Tous les bateaux en mer se firent prendre dans un tsunami et des vagues gigantesques se formèrent. Danael regarda Diane et dit :

« N'ayez crainte : l'île regorge de sons, de sons et de douces mélodies qui procurent un plaisir qui ne fait jamais de mal. Parfois des milliers d'outils tintaient maladroitement autour de mes yeux ; tantôt ce sont de telles voix qu'après un long sommeil, elles m'endormiront ; encore et une dernière fois. Alors, pour moi, mon histoire s'achève ici et maintenant, mais la tienne ne fait que commencer.

- Au final celui qui brillait s'est éteint pour laisser place à une nouvelle étoile, dit Diane en pleurant sur le corps de son ami qui devenait de plus en plus froid. »

Elle comprit que c'était trop tard pour faire quoi que ce soit, elle était condamnée à cette ville maudite qui lui volait tout. Elle tourna la tête et vit les trois violeurs ; ils la regardèrent et lui dirent :

« S'il te plaît, aide nous. »

Mais Diane fit mine de n'avoir rien entendu. Ils étaient tous trois désespérés. Leur crime odieux, comme un poison qui ne doit opérer qu'après un long espace de temps, commençait à ronger leurs âmes. Diane regarda encore une fois le ciel et dit dans son dernier souffle :

« J'ai donc fait la dernière chose qui s'imposait, j'ai haï tout le monde et me suis éloignée. Alors qu'en réalité ce sont eux qui se sont éloignés et m'ont haïe. Alors pourquoi est-ce à moi de souffrir ? Chaque arbre, chaque haine est un bouquet de fleurs ; on voudrait se voir changer en papillon pour nager dans cette mer de parfums et y puiser sa nourriture mais c'est impossible. Je veux mourir, et je le crie sans aucune exaltation romanesque, de sang-froid, pourquoi lui et pas moi ? »

Elle s'allongea sur le sol à côté du corps de son ami et lui ferma lentement les paupières.

Diane se réveilla en sursaut ; elle vit qu'elle était toujours en vie comme un long rêve réaliste et douloureux mais elle regarda sa main et vit la chevalière dans un état désastreux. Elle alla dans sa salle de bain, se regarda et se dit :

« Ça voudrait dire que tout ça s'est réellement passé... »

Des années passèrent mais Diane ne pouvait pas oublier ce rêve, cette image la hantait ! Qu'elle veille ou qu'elle rêve, elle remplit seule son âme. Ici, quand elle ferme à demi les paupières, ici, dans son front, à l'endroit où se concentre la force visuelle, elle trouve ses yeux noirs. Si elle s'endort tout à fait, ses yeux sont encore là, ils sont là comme un abîme ; ils reposent devant elle, ils remplissent son front. En vain elle étend les bras pour le saisir, le matin, quand elle commence à reprendre ses sens au sortir de rêves accablants; en vain, la nuit, étendue sur sa couche, elle le cherche, quand l'innocente illusion d'un songe heureux lui a fait croire qu'elle était assise auprès de lui dans la prairie, tenant sa main. Hélas ! Quand, encore à moitié étourdie de sommeil, elle le cherche à tâtons, et que ce mouvement la réveille tout à fait... un torrent de larmes s'échappe de son cœur oppressé; elle pleure en contemplant

avec désolation le sombre avenir qui l'attend. Mais un jour, un jeune homme toque à sa porte en se présentant en tant que Julien Marshall.

Et cette histoire je vous la raconte parce que c'est la mienne.

Léa KALYNIAK

Sélène LEROUX